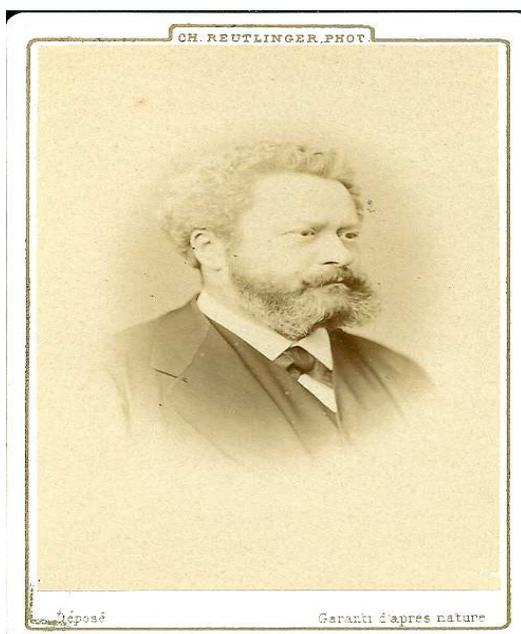


Biographie Edmond About 1864-1885



Collection particulière Jacques About

PREMIER PRIX
Exposition Universelle 1867
CH. REUTLINGER
PHOTOGRAPHE
21, Boulevard Montmartre, 21
PARIS.

LE PERE DE FAMILLE : 1864-1885

En 1864 About se maria, inaugurant ainsi la troisième période de sa vie. De son mariage jusqu'à sa mort il fit passer ses responsabilités de mari et de père de famille avant les plaisirs de la société. Sa production littéraire en fut ralentie; seul son intérêt pour le journalisme resta aussi vif.

About avait rencontré Mademoiselle de Guillerville, fille d'un baron, propriétaire du château de Roncherolles près de Rouen, au début de 1864 chez ses amis les de Najac. Ils se plurent dès la première rencontre, et le mariage fut vite célébré : le 31 Mai 1864, ils s'unirent à la petite église de Roncherolles, La mariée apporta un dot de 270,000 Francs dont 50,000 francs en diamants, bijoux etc.

Il n'y eut que peu d'invités : les familles des mariés, Alexandre Dumas fils, Gustave Doré, Charles Marchal, de Najac. Malheureusement, les deux familles désapprouvèrent cette union, En 1880, About écrivit : « La famille de ma femme et la mienne ont rompu avec nous, au lendemain de notre de notre mariage, parce qu'il dérangeait tous leurs plans; nous avons été forcés de nous replier sur nous même et nous nous en sommes bien trouvés. » (49)

La mère d'About ne pouvait se résigner à perdre la haute main sur la maison de la Schlittenbach, et About dut déclarer que tant que sa mère refuserait à sa femme la place qui lui était due, il ne pourrait pas recevoir ni même revoir sa mère. Il resta inébranlable sur ce point, malgré les liens autrefois si étroits qui l'attachèrent, et se contenta de prendre fréquemment de ses nouvelles. Il se brouilla même avec sa sœur Aimée, rompant avec les rapports si étroits qu'il avait eu avec la famille de sa sœur. Cet incident montre l'intransigeance dont il était capable,

En 1864, About se lança dans les questions économiques avec Le Progrès, un livre de vulgarisation des théories et des concepts qui gouvernaient la vie économique de la France à cette époque. Le Progrès fut suivi en 1868 par l'ABC du travailleur où About essaya de répondre aux questions que se posaient les travailleurs contemporains face à certains choix socio-économiques ou politiques : par exemple, fallait-il faire grève devait-on prendre une assurance vie?

(49) Edmond About, lettre à Alice Ozy, 31 Décembre 1880, cité par J-L, Vaudoyer, Alice Ozy ou l'Aspasie Moderne.

Le Salon de 1864 parut en volume cette même année, Deux ans plus tard, il fut suivi par le Salon de 1866 , ces salons avaient déjà été publiés sous forme de feuillets dans différents journaux; presque chaque année About commentait les salons dans des articles de presse. Il continua en effet à écrire beaucoup d'articles, en 1864 pour La Nouvelle Revue de Paris, en 1865 pour Le Moniteur du soir et en 1868 pour Le Camarade et Le Gaulois.

En 1865, la Publication de la trilogie, La Vieille Roche, commença. Les trois volume qui composent ce roman dépeignent la décadence d'une famille noble, dont un seul des membres, réussit à faire « peau neuve » en épousant une fille « avertie » et intelligente, mais bourgeoise, et en fondant avec elle une entreprise dans une petite ville provinciale. Ce roman fut suivi par l'Infâme, un roman qui peint les tourments psychologiques et la grandeur morale d'un homme méconnu et méprisé par la société. Ces deux romans chantent le bonheur de la vie familiale et la joie d'avoir des enfants; L'Infâme en particulier est un hymne à la paternité, La jeunesse du héros de ce roman est inspirée de celle de Francisque Sarcey.

Le 23 Août 1866, une comédie d>About et de Najac, Nos Gens, fut représentée au Gymnase. Deux collections de récits d>About parurent aussi à cette époque, Le Turco en 1866 et Les Mariages de Province en 1868. Le dernier recueil est composé de quatre longs récits qui forment une sorte de suite Aux Mariage de Paris. Le Turco contient aussi un très long récit, accompagné de plusieurs nouvelles courtes, About réussit souvent mieux ses longues nouvelles que ses nouvelles courtes; il aime raconter en détail, ce qui contraste avec les causeries ou illo souvent bref et incisif.

Ces quatre années si productives de la carrière d>About, c'est à dire de 1864 à 1868, furent aussi des années de bonheur dans sa vie privée. Son premier enfant, Valentine, naquit le premier juillet 1865, et sa deuxième, Edmée, le 15 juillet 1866, Leur père écrivit à un ami : « Quand vous viendrez nous voir à Schlitt, cet automne, je vous présenterai mes deux fillettes, chacune sur un bras, et vous verrez que j'ai l'air d'un papa très sérieux. » (50) Il dirigeait déjà leur éducation, veillant surtout à leur santé et à leur bonheur ; pendant l'été de 1867 elles « vivent au grand air et se trouvent à merveille,

 (50) Georges Robineau, « Edmond About : Souvenirs intimes et lettres inédites », in Revue Alsacienne, février 1855, p,156

Depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit tombante, elles sont au jardin, »(51)
Le premier fils Pierre, naquit le 14 juillet 1867 et la troisième fille, Germaine, en 1868.

Depuis la naissance de Valentine, les articles de journaux et les romans d>About parlaient de plus en plus des enfants, de l'amour des parents, des problèmes de l'éducation. Même la conversation d>About commençait à se centrer sur les joies familiales!

Au château de la Schlittenbach About passait beaucoup de son temps au jardin, comme son grand-père paternel, il était fervent adepte de jardinage : il envoyait de temps à autres de petites notes signées « Edmond About, horticulteur » à des journaux régionaux. Il surveillait avec amour « le potager, et la basse cour, et les deux étangs couverts de cygnes[,,,], Bianca, le grand lévrier; Bichette, la jument blanche : Brutal le chien de garde; Trick et la petite Miette, les roquets rageurs mais caressants ». (52)

About eut d'excellentes relations avec les habitants de Saverne et les environs, En 1874, il décrivit ainsi sa vie avant 1870 à Saverne: il arrivait le matin à la foire de Saverne « tranquille, raisonnable et dans un équilibre parfait, en bon propriétaire qui a passé la matinée avec ses enfants, ses bêtes, ses arbres et ses livres ». (53) Il y comptait parmi ses bons amis le percepteur, le docteur, un avoué, un professeur,, le maréchal, des marchands des cultivateurs; des personnages qui paraissent épisodiquement dans quelques romans comme Madelon ou le Roman d'un brave homme appartiennent à ces classe de gens avec qui About se sentait très à l'aise. Il eut aussi son mot à dire à propos de l'éducation des jeunes de Saverne:

Dans une petite ville d'Alsace où j'ai vécu longtemps, moins longtemps que je n'aurais voulu, j'ai pu diriger l'enseignement du collège de manière à promener nos bambins chez tous les industriels et les commerçants du pays,

(51) *ibid.*, p,157

(52) *ibid.*, p,157

(53) Edmond About, *Le XXIe Siècle*; p, 61,

Au bout d'un an, les plus petits savaient comment tout se fabrique et se vend; ils raisonnaient comme des hommes. (54)

Ce souci de l'aspect pratique de la vie, cette importance accordée « aux mystères familiaux du moulin, de la boulangerie, du tissage, des la bâtisse, des industrie les plus simples et les plus nécessaires à la vie humaine,, '55) revient constamment comme un leitmotiv dans la vie et l'œuvre d>About et lie les deux ensembles, l'œuvre reflétant les intérêts et annonçant les projets, répandant les idées de l'homme pratique et militant, la Schlittenbach était censé être le lieu de repos loin de l'activité de Paris, mais About s'y plongea dans l'activité régionale et s'intéressa vivement au progrès provincial, rendant compte de ses observations ensuite dans des journaux locaux ou parisiens,

La Schlittenbach accueillait beaucoup d'hôtes qui venaient y faire de courts ou longs séjours. Parmi les amis familiaux se trouvaient Sarcey, Dumas fils, Taine, Paul Baudry, Puvis de Chavanne, Charles Marchal, Reyer et aussi parfois George Sand, Erckman et Chatrian, Ernest Renan, Jean Macé, Giacomotti et d'autres encore, Marchal décora deux panneaux du cabinet de travail, et Puvis de Chavanne y ajouta de beaux bustes de femme,

En 1865, About fit construire une maison à Paris, 6 Rue de Douai. Il y habita jusqu'à sa mort, pendant ses séjours à la capitale. La rue de Douai se trouvait dans un quartier aimé par les écrivains, derrière l'église de la Trinité et plus tard Sarcey, Ludovic Halévy et Jules Claretie vinrent loger dans la même rue que leur ami About.

Au fur et à mesure que la famille s'agrandissait Paul Baudry en peignait les membres sur les murs du petit salon de la maison rue de Douai. Madame About y organisait des vendredis que le Tout-Paris fréquentait. C'était une petite femme intelligente et assurée, qui essayait, souvent en vain, de modérer les traits mordants de son mari, Mérimée, après un dîner chez About, nota dans ses mémoires : « Au dessert, About nous a servi un feu d'artifice à sa façon, C'était éblouissant ; mais les fusées tombaient dru sur les assistants. » (56)

Plus que jamais About se distinguait par sa conversation. Citons ici la longue description qu'en donne un invité américain, car, comme nous l'avons déjà vu, le style écrit d>About ressemblait à son style oral :

(56) Prosper Mérimée, Mémoires, cité in « Edmond About, souvenirs et correspondance », in La Nouvelle Revue, 3e série, t, XXI, 1er juin 1911, p, 295

He is one the few men who talkas well as they write. His favorite position is to stand before the mantel-pièce; his talk is not pretentious or speechy, but of an easy brilliant kind that I have never heard equalled. There is not wit of the bagman here no puns or thumping jokes. He does not absorb the time, but, on a slight indication of another desiring to say something, stops; thr other talker puts a rider on it, and the subject, is finifinished, Alexandre Dumas is often cited as one of the wits of Paris, but; he is inferior to About. There are occasional indications of present labor or previous preparation in the mots of Dumas; those of About are spontaneous, as anyone can tell who are them. (57)

 (57) Albert Rhodes, « Edmond About at home », in the Galaxy, vol, 18, août 1874, p,256, (Voilà un des rares hommes qui parlent comme ils écrivent,. Se tenant devant la cheminée il parle sans prétention et sans beaux discours mais avec une aisance et un brio sans pareilles. Le bagout de commis-voyageur, les calembours et la grosse farce n'ont pas de place ici. Il ne monopolise pas la conversation et cède volontiers la parole; l'autre causeur présente sa position, puis About en retire l'essentiel, en ajoute du sien, et on change de sujet. On cite souvent Alexandre Dumas en exemple d'homme d'esprit parisien, mais il n'est pas l'égal d'About. Les traits d'esprit de Dumas trahissent parfois une inspiration laborieuse ou une préparation préalable; il est de toute évidence que ceux d'About sont spontanés.)

Le 15 Août 1867, About fut promu officier de la Légion d'honneur, Il fut aussi invité à une des fêtes à Compiègne. Pendant sept jours il participa avec de nombreux autres invités aux délassements de la cour impériale. Ce fut la seule fois qu'il alla à Compiègne, mais il plaisait à toute la famille impériale.

En 1868, About accepta une mission d' « informateur » du gouvernement français en Égypte. L'Empire s'intéressait au progrès de la construction du canal de Suez(inauguré en 1869, dirigé par Ferdinand de Lesseps, et aussi au réformes judiciaires que l'Égypte réclamait aux Puissances « en demandant la suppression des juridiction consulaires et l'institution des tribunaux mixtes ». (58) About resta en Égypte du 4 Janvier jusqu'au début de mars 1868.

Le khédivé Ismaïl, averti de l'arrivée et de la mission d'About, chercha à se le rendre favorable, About fut reçu avec honneur, on mit un bateau et un guide à sa disposition, et en plus le khédivé lui acheta le livre qu'il envisageait d'écrire sur l'Égypte : « Nos conditions avec Edmond About étaient 25,000 francs, lorsque le livre paraîtrait, 15,000 d'avance , 10,000 après » (59) écrivit le ministre Nubar au khédivé. Avec son habileté ordinaire, About rempli ses deux missions, et en effet il s'avéra par la suite que les désirs du khédivé(la création des tribunaux mixtes, par exemple) étaient bénéfique aux rapports de l'Égypte et de la France. En 1869, Ahmed le Fellah, un roman qui s'appuie sur les détails de ce voyage et qui fait un tableau du sous-développement socio-économique de l'Égypte, fut publié dans La Revue des Deux Mondes et imprimé sous forme de livre, Comme Maître Pierre. Le Fellah est une tentative de marier le romanesque à l'information,

Les débuts de « l'Empire parlementaire » ne furent pas pour déplaire à About, qui s'était toujours prononcé en faveur du libéralisme dans tous les domaines, Il commença à collaborer régulièrement au Soir, un journal impérial, en janvier 1870, Favorable à la déclaration de guerre contre la Prusse, il fut envoyé à la frontière en juillet 1870 comme correspondant de guerre pour ce journal. Le choc fut terrible quand il vit l'armée française, en qui il avait toujours eu une grande confiance, défaite et l'armée allemande aux portes de Paris. Le 11 Septembre, il était aux fortifications de Paris avec son « bon fusil Remington » :

(58) Jean Marie Carré, Voyageurs et écrivains français en Égypte, p, 260,

(59) Nubar-Pacha, lettre au khédivé Ismaïl, 19 Février 1869, cité par Jean Marie Carré, op, cit., p, 263,

« ma chère femme est auprès de moi : elle n'a pas voulu me quitter, sous aucun prétexte. Mes enfants sont au bord de la mer, dans un petit port bien tranquille, Arromanches », (60)

Ce qui lui paraissait particulièrement pénible dans la défaite, c'était la perte de l'Alsace et de la Lorraine. En septembre 1871, il retourna en Alsace pour préparer une série d'articles sur la vie des habitants sous la domination allemande pour *Le Soir*. Ces articles furent publiés sous forme d'étude littéraire, en volume, en 1872, avec le titre *l'Alsace, 1871-1872* : encore une fois About voulait rendre publiques ses émotions et ses réflexions à la suite d'un événement marquant de sa vie,

En septembre 1872, il revint en Alsace pour assister à l'échéance du délai d'option accordé par les allemands aux Alsaciens, qui devaient opter entre rester en Alsace et devenir Allemands ou bien partir pour la France après avoir vendu leurs terres et leurs biens, About avait décidé de ne pas vendre la Schlittenbach mais de la louer à des amis pour le prix de l'entretien pendant la durée de l'occupation, à condition que la maison lui revienne après le départ des Allemands,

Le 13 Septembre il fut arrêté par les Allemands qui tenaient tout prêt un mandat d'arrêt contre lui depuis le début de la publication des articles sur l'Alsace au *Soir*. Il passa huit jours en détention. Le 26 octobre il écrivit de sa cellule : « s'il faut souffrir quelque chose, je suis parfaitement résigné pour l'amour de l'Alsace, mais [,,] je ne crois l'assignation assez fondée pour entraîner une condamnation [,,,] [Le Parquet] me rendra d'autant plus intéressant et populaire en France qu'il poussera la rigueur plus loin. (61) En effet, les journalistes parisiens prirent la défense d>About, et « l'affaire About » faillit devenir une grande affaire internationale. A sa libération About était devenu le défenseur consacré de l'Alsace, et il se vit pardonner son inconstance politique, souvent dénoncée par ses adversaires, (il avait écrit dans des journaux d'opposition, de fausse opposition et du pouvoir : en réalité un libéral, About n'avait pas voulu trop déplaire au pouvoir en place.)

 (60) Edmond About; lettre à Camille Gruau, 11 Septembre 1870, cité par Georges Robineau, *op.cit.*, p. 98.

(61) Edmond About, notes, cité par Georges Robineau, *op.cit.*, p. 212

Immédiatement après la défaite de la France, About renia l'Empereur qu'il avait tant servi dans le passé. Il se déclara ouvertement républicain et se remit à viser une carrière politique. Il était en bons termes avec Adolphe Tiers et espérait obtenir grâce à cette amitié le poste d'ambassadeur à Lisbonne, mai le 13 mai 1871 on nomma officiellement le comte Arnaud à se poste,

About avait besoin d'argent à ce moment là car il ne publiait presque plus et n'écrivait que peu d'articles dans les journaux, En 1872, il connut de nouveau la prospérité : un groupe d'amis lui achetèrent le XIX siècle de Chadeuil, te à partir de ce moment il se consacra presque entièrement au journalisme.

Un caricaturiste nous a laissé un portrait d 'About en 1872 : « Au physique, Edmond About est un homme de taille moyenne, sa figure respire le contentement de soi-même et la sombre énergie de l'homme qui fait tout ce qu'on veut pourvu que ça ne le gêne guère et que ça lui rapporte beaucoup », (62)

About commençait à prendre de l'embonpoint, mais il gardait son goût pour la marche et accompagnait sa famille dans de longues promenades à la campagne. Il adorait la chasse et la pêche et assistait à des chasses en Bade et, après 1869, dans la Seine-et-Marne. Sa famille continua de croître. Sa dernière fille, Suzanne, naquit entre 1869 et 1871, et ensuite trois garçons vinrent au monde, Michel le 31 Novembre 1874, Philippe en 1875 et le dernier et huitième enfant, Jean avant 1880.

About dirigeait de près l'éducation de ses enfants et prenait soin surtout que ses filles reçoivent une instruction utile, Au 6 rue de Douai :

Rien n'est curieux comme les salles d'études où les trois fillettes [ainées] [,,] prennent leurs leçons. Elles ne renferment pas seulement une bibliothèque, des cartes géographiques, des sphères, des tableaux traitant du système métrique et des poids et

(62) Touchatout, « Edmond About », in Le Trombinoscope, octobre 1872, bibliothèque de l' Arsenal, RF 37077

(63) « Edmond About », « souvenirs et correspondances, in La Nouvelle Revue, 3e série t.XXI, 1er juin 1911, p.292.

Des mesures, de l'histoire naturelle, du règne minéral etc.. etc., mais encore on y trouve, à coté du piano, des machines à coudre; car ce n'est pas seulement des femmes instruites, mais des ménagères que l'on veut former, et l'art de savoir faire la cuisine est aussi bien important à ces aimables enfants que leur est donné la faculté de pénétrer des beautés musicales.(64)

Tous les enfants d'About apprenaient l'anglais dès qu'ils pouvait parler, et on leur enseignait la gymnastique, la natation et l'équitation : About mettait en pratique ses idées sur l'éducation, idées qu'il répandait dans ses articles et dans ses romans. Lorsque un de ses fils refusa de travailler à l'école About l'envoya en Angleterre, puis le mit en apprentissage chez un cordonnier, Un autre de ses fils fit ses études à l'ancienne école privée du Charterhouse en Angleterre. About offrit ainsi à ses enfants l'éducation propre aux enfants de la haute bourgeoisie, confirmant le statut social qu'il s'était conquis par son intelligence et son travail.

About lui même fut un admirateur des Anglais, de leur sens pratique de leur système de gouvernement, Il fut le correspondant français su journal Anglais l'Athenaeum de juillet 1873 à 1875. Parmi d'autres initiatives pour resserrer les liens entre ces deux pays il organisa, en tant que président de la Société des Gens de Lettres, dont il était membre depuis 1855, un congrès littéraire international en 1878 pour développer une position commune sur certains problèmes , notamment le droit de propriété littéraire.

En 1879, About acheta le château d'Osny, situé près d'Enghien, non loin de Pontoise, pour remplacer la Schlittenbach, toujours en territoire Allemand, Son secrétaire, Mr Robineau, nota qu' «About avait acheté son château le plus grand possible pour que tous ceux qu'il aimait puissent y venir, y demeurer, s'y installer à loisir. » (65)

(64)Félix Jayet, article, s.l.n.d., Bibliothèque Nationale, n.a.f., 22852, f. 17.

(65) Georges Robineau, op. Cit., p. 152.

Il se fit à la même époque construire un chalet, « La Marmaille », à Dunkerque au milieu des dunes.

C'était un vrai nid de gazouillement. Comme à Osny tous ceux qui voulaient bien faire le voyage étaient reçus à bras ouverts et si fêtés qu'ils n'avaient plus le courage de partir [...]. About était le grand coordinateur des plaisirs : il s'acquittait de son rôle, pensant aux plus petits comme aux plus grands, inventant pour chaque heure des réjouissances nouvelles, bals, concerts, comédies, promenades en mer, courses d'âne, etc. (66)

Sa femme était son compagnon constant : « Dans les grandes occasions, c'était auprès de Madame About 'de sa conscience' comme il disait, qu'il allait chercher conseil. Et combien de fois 'sa conscience' si droite, si fière, toujours bien inspirée par une affection profonde, l'arrêta dans ses polémiques dangereuses ou inutiles ! (67) Et en retour About rayonnait d'amour pour sa famille et aussi pour tout son entourage : « En fermant les yeux », témoigna M. Robineau, « je vous revois mon maître tant aimé, les mains pleines des plus belles fleurs du parc, faisant entre tous une égale distribution de baisers retentissants et de roses que vous avez cueillies en prenant soin d'arracher les épines. » (68)

Sa générosité se manifestait par l'aide qu'il accordait à ses nombreux solliciteurs. Il essaya aussi de fonder une « Institution de Bienfaisance Civile » en décembre 1880, Un autre trait de caractère qu'il avait gardé de son enfance était son ambition ; en 1879 , il écrivit à un cousin : « Merci mon cher Émile, de ton bon souvenir; je ne sais si c'est au Sénat ou à la Chambre que j'irai cette année; mais je ferai de mon mieux pour satisfaire les bons républicains comme toi. » (69) Il n'est allé ni au Sénat, ni à la Chambre; ses rêves d'une carrière politique ou diplomatique furent toujours déçus. Ces déceptions répétées finirent par le lasser même du journalisme; après 1880, il écrivit de moins en moins d'articles pour le XIXe Siècle et se désintéressa même de sa direction.

(66) op. Cit., p. 217.

(67)op. Cit., p. 150.

(68)op. Cit., p. 151.

(69)Edmond About, lettre à un cousin, 1879, cité in « Edmond About, souvenirs et correspondance », op. cit., p. 308.

En 1880, il publia son dernier roman Le Roman d'un brave homme. Le personnage principal, un petit paysan, devient après de longues années de dur travail et d'une conduite exemplaire un bourgeois épanoui, bon patron, bon patriote et excellent père de famille.

Non seulement ce livre commence par la description de l'enfance du narrateur, qui est très semblable à celle d'About, mais elle présente en détail la vie et la personnalité de ce narrateur qui ressemblent aussi à celles d'About. Les deux hommes aiment voyager, désirent connaître la France, se marient après s'être amusés, ou dévergondés, en société (bien que les plaisirs de Pierre Dumont soient extrêmement pâles en comparaison avec ceux d'About), ont des femmes également admirables comme épouses et comme mères, aiment autant les enfants, ont le même intérêt pour le progrès et le même amour de la patrie, (qui conduit Pierre Dumont à se distinguer en 1870-1871 comme soldat à Belfort et qui envoie About aux alentours de Belfort en 1870 comme correspondant de guerre), ont la même passion pour le jardinage et pour les belles maisons qu'ils arrangent en foyers confortables. Le livre n'est pas une autobiographie ; Pierre Dumont représente un About Possible ; sa vie est une direction qu'aurait pu prendre la vie d'About si celui-ci s'était fait ouvrier au lieu d'écrivain, s'il s'était contenté d'une vie simple et provinciale au lieu de la vie agitée et animée d'un Parisien.

About eut encore deux salons publiés sous forme de livres, Le Décaméron du Salon de peinture pour l'année 1881 (1882) et Quinze journées au Salon de peinture et de sculpture (1883). Une dernière comédie, L'Assassin, fut jouée au Gymnase le 22 septembre 1882, et un dernier recueil de nouvelles, De Pontoise à Stamboul, fut publié en 1884.

Ce recueil comprend principalement le récit du voyage publicitaire à Istanbul offert par la Compagnie des Wagons lits à un groupe d'écrivains et d'hommes d'affaires. Comme toujours dans les récits d'About, les anecdotes, les conversations et les commentaires de nature pratique tiennent beaucoup plus de place que les descriptions "touristiques".

Au début de 1884, About fit un dernier voyage, en se rendant en Algérie. Les voyages avaient tenu une assez grande place dans sa vie il s'était promené à travers l'Europe et surtout à travers la France, avide de mieux connaître le monde où il vivait et les personnes qui l'entouraient. Il revint de l'Algérie fatigué et souffrant d'une bronchite et ne put terminer le livre qu'il envisageait d'écrire sur ce pays.

La consécration officielle de l'œuvre littéraire d'About vint le 24 janvier 1884 avec son élection à l'Académie française. Depuis longtemps, il y brigua un fauteuil: il avait posé sa candidature en 1870 et en 1874 et avait été refusé par deux fois pour des raisons politiques. Cette fois-ci il fut élu contre François Coppée, refusé à son tour pour des raisons politiques.

About n'eut pas l'occasion de prononcer son discours de réception. Depuis 1881 le diabète l'avait atteint. Toute l'année de 1884 il fut très souffrant et il mourut le 16 janvier 1885 à Paris, à l'âge de cinquante-six ans.

On appela à son chevet son fidèle ami Sarcey qui nous décrit la scène:

Vous imaginez le spectacle: lui étendu dans son lit, d'où la tête émergeait seule. Toute la famille en larmes, éparse dans les chambres; partout un bruit de sanglots étouffés. Je restais immobile et comme abruti [...] Je serrais avec force mon mouchoir sur ma bouche pour comprimer les cris qui me montaient à la gorge.(70)

Sa mort avait peut-être été précipitée par un incident désagréable advenu peu auparavant. About avait l'habitude de distribuer les primes en nature versées pour les annonces au XIXe Siècle à des amis ou à des collaborateurs nécessaires. On lui demanda les comptes du journal pour y mettre de l'ordre; il n'en avait jamais tenu. On menaça de l'attaquer en justice, mais deux jours plus tard il était mort, sans laisser d'ailleurs une grande fortune à sa famille qui devait vendre Ses maisons et propriétés.

Il fut enterré civilement. Il y eut une énorme affluence de visiteurs rue de Douai. Le catafalque fut couvert de fleurs et de couronnes, parmi lesquels~.les un immense bouquet du prince Bibesco, parrain d'un des fils d'About, et des palmes magnifiques de Victor Hugo. En tête de la procession funèbre se trouvait le général Lambert, un ami intime d'About. La liste des personnages présents établie par des journalistes est impressionnante : con y

trouve des noms de politicien comme Jules Ferry, de militaires comme le général Pittré, de scientifiques comme L. Pasteur, et bien sûr d'artistes, de musiciens, d'écrivains et de journalistes. (71)

Le 20 décembre 1887, sur la tombe d'About au cimetière de Père Lachaise, un monument en bronze de Crauk, un des sculpteurs préférés d'About, fut érigé. A cette occasion Renan prononça un discours. En 1924, les fêtes de Dieuze commémorèrent Edmond About et le mathématicien Charles Hermite, ses deux plus illustres enfants. Une plaque fut clouée en 1927 sur la maison au numéro 6, rue de Douai. Et en 1928 le centenaire d'About fut commémoré à Saverne.

Mme About est morte en 1929 à quatre-vingt-six ans. Elle survécut à trois de ses fils, Pierre, Michel et Philippe. Deux fils d'About firent carrière dans le journalisme: Philippe fut un rédacteur de La Presse et du Soir et Jean collabora à Comoedia. Des quatre filles, deux seulement se marièrent, Edmée avec l'auteur dramatique Pierre Decourcelle, et Germaine avec Pierre Cléry. De nombreux petits-enfants sont nés des mariages des enfants d'About. Parmi eux, Pierre-Edmond About fut un administrateur colonial en Indochine où il rédigea en 1931 un guide touristique très complet et précis sur tous les aspects importants de la région et Noëlle-Edmond About fut un écrivain qui publia plusieurs romans, parmi lesquels Frère Jaune.(1936)

 (71) Voir J.V., "obsèques de M. Edmond About", s.l.n.d., Bibliothèque Nationale, n.a.f. 22852, f.19.